

Nos chiens

Nos chiens ! fidèles compagnons d'une vie qu'ils vénèrent sans la comprendre, indulgents amis dont la constante adoration force l'amitié des plus rebelles !

Sommes-nous donc si insatiables d'amour qu'il nous faille entretenir et encourager l'offrande de ces pauvres cœurs inconscients ? Sommes-nous si assoiffés de domination qu'il nous plaise de jouer auprès de ces âmes naïves le rôle du Dieu dispensateur des maux et des bienfaits ?

Chien de garde, toi qui veilles dans l'ombre et signales l'approche des importuns, humble chien de l'aveugle, chien de chasse, rempli d'abnégation, chien de berger qui surveille ton troupeau, chien de trait soucieux de ton dur métier, chien de police et chien de guerre, qui

atteignez à votre plus haute mission en cherchant sur le champ de bataille, les cadavres de vos dieux immolés, ce ne sont pas vos louanges que je veux chanter ici. Quadrupèdes vertueux qui êtes au monde canin ce que sont à notre monde les fonctionnaires, les commerçants, les industriels, le clergé, en un mot ce qu'on appelle « les rouages nécessaires » à notre société, comment dirai-je, moi qui ne suis ni aveugle, ni propriétaire, ni bergère, ni soldat, comment dirai-je vos mérites chiens honnêtes et considérables ?

Non, ceux dont je parlerai, ce sont les vauriens, les oisifs, les originaux, les poètes, les philosophes... , c'est-à-dire le rebut de la société canine !

Ceux que leurs frères eux-mêmes méprisent et renient. Les chiens qui vécurent à notre foyer et qui partagèrent notre pain, ne cultivèrent d'autres vertus que celles du cœur et surent se faire aimer. Pourquoi ? en vérité, je l'ignore...

Mais sait-on jamais pourquoi l'on aime ? Et faut-il être plus exigeant envers les bêtes qu'envers les gens ? Mon ami Golaud, en ce moment couché auprès de moi, ami que l'âge mûr rend de plus en plus tyrannique, me dérange sans cesse et me donne peu d'agrément. Nos relations sont assez semblables à celles qui unissent les

concierges et leurs locataires, avec cette différence que les gens savent généralement pourquoi ils rentrent et sortent, alors qu'il m'est difficile de comprendre ce qui peut pousser Golaud, alternativement et perpétuellement, du dehors au dedans et du dedans au dehors. Et cependant je supporte ses petites manies avec une grande patience, et je garde à Golaud les sentiments d'une amie dont l'humaine et pauvre logique fut souvent déconcertée par ses mystérieux desseins.

Mais avant de rechercher les motifs de ma tendresse et de raconter les habitudes, les particularités, les méditations et les égoïsmes de ce grand philosophe, qu'il me soit permis de rendre un juste hommage à tous les fidèles compagnons de notre foyer et de remonter assez loin dans le passé jusqu'au premier de cette touchante dynastie.



Les Fonctionnaires



Les Snobs